

# La région

## Ils sont les espoirs de la natation handisport

**GIRONDE** Quatre jeunes nageurs du Creps de Bordeaux vont en Italie pour une étape de la Coupe du monde d'handi-natation. Avec Paris 2024 dans le viseur

Lysiane Larbani  
genral@sudouest.fr

Chargée de sacs de sport, à l'entrée de la piscine olympique de Villenave-d'Ornon, Aurélie Tassel tire à la hâte sur une cigarette. Elle annonce d'emblée : l'entraînement est millimétré. On a deux heures pour observer les nageurs, quelques minutes, en fin d'entraînement, pour les questions. On traverse rapidement les vestiaires, une forte odeur de javel et de chlore prend au nez. Le bassin est vide, on est pieds nus et toujours en manteau. La coach se met en tenue et sort en vitesse ses feuilles. Les consignes s'enchaînent de façon militaire : « Je veux un 100 mètres crawl, puis 25 en bras droit, 25 en bras gauche. Un 100 mètres papillon. Et de grandes tractions, laissez-vous glisser. »

Autour d'elle, quatre adolescents écoutent les consignes d'une oreille et se préparent à entrer dans l'eau. Solène s'approche du bassin et s'exerce de son fauteuil roulant. Agathe détache la prothèse bionique qui remplace son fémur droit.

### Multimédaillés

Aurélie Tassel entraîne les jeunes athlètes de haut niveau d'handi-natation du Centre de ressources, d'expertise et de performance sportive (Creps) de Bordeaux. Quatre d'entre eux, Hector Denayer (14 ans), Agathe Pauli, Luan Mazet-Vignaud et Solène Sache, (16 ans), viennent tout juste de s'envoler pour Lignano Sabbiadoro, en Italie.

Qualifiés en décembre à Saint-Nazaire, ils y représenteront, du 27 février au 1<sup>er</sup> mars, la France pour la première étape de la Coupe du monde d'handi-natation espoir.

Déjà multimédaillés en France, les athlètes ont intégré le Creps bordelais. Luan vient de Montpellier, Hector de Selestat, en Alsace, Agathe de Marseille et Solène, de Cergy. Depuis, ils se donnent à fond en attendant les échéances internationales. Avec, dans le viseur, les Jeux olympiques de Paris 2024.

« Je veux faire les jeux paralympiques dans quatre ans », déclare Agathe, troisième sur le podium des championnats de France junior. Née sans fémur et sans péroné droits, elle nage depuis ses 7 ans et a trouvé dans l'eau son nouvel élément.

« Je m'y sens mieux que dehors, je n'ai pas ma prothèse, ce qui amplifie mon impression de légèreté. J'ai aussi une sensation de glisse que je n'ai pas sur terre, car le contact avec l'air est moins sensible. »

« Ils sont les espoirs, mais rien n'est gagné d'avance. On ne sait jamais de quoi demain sera fait »

### Déterminés

« Si je nage, c'est pour gagner », enchérit Luan, guérie d'un cancer osseux depuis 2018, maladie qui a nécessité plusieurs greffes de péroné pour remplacer son fémur. « Paris 2024 est mon gros objectif. Si je suis ici, c'est pour y arriver. » Déterminés, ces adolescents lâchent tout, à un rythme très soutenu : huit entraînements par semaine, de deux à quatre heures. En parallèle, leur quotidien s'articule autour du Creps : ils nagent ensemble, mangent ensemble,



De gauche à droite : Agathe Pauli, Hector Denayer, Luan Mazet-Vignaud et Solène Sache (premier plan), aux côtés de leur coach, Aurélie Tassel. PHOTOS : L.L.

ble, vivent ensemble, ne se quittent que pour les cours.

« Ce sont de bons nageurs, mais à Lignano, ils vont devoir gérer leur stress ! » analyse Aurélie Tassel. Pour palier l'angoisse, les préparateurs mentaux sont sur le qui-vive. Luan, par exemple, médite matin et soir. « Le stress me fait perdre tous mes moyens », confie-t-elle.

Les résultats de Solène, tétraplégique de naissance, lui permettent d'être déjà qualifiée pour l'étape 2, à Sheffield, (Angleterre), en juin prochain. À sa longue liste d'exploits sportifs : trois titres de championne de France de natation handisport à Sartrouville, et deux médailles d'or des Jeux européens paralympiques de la jeunesse d'Helsinki, en 2019.

Une machine. « Une masochiste », souffle sa coach.

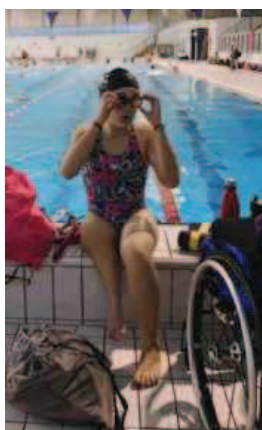
### L'école d'abord

« Pour ces jeunes, rien n'est gagné, veut tempérer Aurélie Tassel. On ne sait jamais de quoi demain sera fait. Un problème de santé supplémentaire et tout peut s'arrêter. » Sur ces questions, ces jeunes sont tous lucides. Solène prépare un bac professionnel en accueil, au lycée Daguin-Dassault de Mérignac. « L'école, c'est plus important que la natation, tranche-t-elle. Une carrière, dans le sport, à 30 ans, c'est fini... »

« Je ne sais pas encore ce que je vais faire plus tard, témoigne, quant à elle, Agathe. En tout cas, je suis consciente qu'il n'est pas possible de vi-

vre de la natation. Mais on n'y est pas encore ! J'ai tout mon temps. » « Mon plan de secours, c'est les études, assure Luan. J'ai besoin de m'amuser, et pour moi, le sport de haut niveau est un jeu que je veux gagner. J'ai pris ma maladie comme ça aussi. » Active sur les réseaux sociaux, comme tous les jeunes de son âge, Luan poste sur Instagram des photos de ses entraînements, de ses amis, et de ses années d'enfant passées à l'hôpital. Et ces quelques mots, écrits à côté d'un cliché d'elle en train de nager : « J'ai décidé de vivre. »

Information et diffusion des compétitions sur le site officiel <https://www.paralympic.org/swimming>



Agathe, troisième aux championnats de France, Hector vice-champion de France, et Solène, trois fois championne de France, dans leurs catégories respectives